INTRODUCTION

Cet ouvrage est le fruit d'une préoccupation commune à différents travaux conduits ces dernières années autour de la question de l'usage des données statistiques dans la recherche sur le journalisme tant au CARISM (université Panthéon-Assas) qu'au CRAPE (Université Rennes 1). En effet, les données statistiques apparaissent souvent à la fois comme un outil d'objectivation indispensable, comme une construction qu'il s'agit d'interroger et parfois, dans leurs usages les plus mécaniques ou fétichisés, comme un obstacle à l'analyse. L'ANR-AMMEJ[1], dirigée par Christine Leteinturier, avait pour objectif de saisir les effets sur le groupe professionnel des journalistes des transformations des médias au cours de la période 1990-2012 en exploitant divers corpus de données statistiques concernant aussi bien les médias que les journalistes eux-mêmes. La reprise d'enquêtes sociodémographiques antérieures déjà conduites par l'IFP et l'approfondissement du travail sur les conditions d'entrée sur le marché du travail et les carrières ultérieures des journalistes titulaires de la carte de presse avaient conduit à la construction d'un nouveau cadre de traitement de ces statistiques. Par ailleurs, au sein du CRAPE, Cégolène Frisque et Eugénie Saïtta[2] avaient mené une vaste enquête sur la précarisation du travail journalistique en réponse à un appel d'offres du Ministère de la Culture. Pour ce travail, deux types de données ont été croisées : des statistiques professionnelles et/ou publiques et des enquêtes par entretiens auprès de journalistes en situation instable, sous quelque forme que ce soit.

1. Leteinturier Christine (dir.) (2014), *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*, Éditions Panthéon-Assas (IFP), 239 p.
2. Frisque Cégolène, Saïtta Eugénie (2011), *Journalistes de la précarité. Formes d'instabilité et modes d'adaptation*, avec la collaboration de Benjamin Ferron et Nicolas Harvey, rapport pour le département des études, de la prospective et de la statistique, Ministère de la culture et de la communication, juillet 2011 (http://www.academia.edu/8180965/Journalistes_de_la_precarite._Formes_dinstabilite_et_modes_dadaptation_-_Cegolene_Frisque_et_Eugenie_Saitta_avec_la_collaboration_de_Benjamin_Ferron_et_Nicolas_Harvey).

Les échanges autour de ces différentes recherches et les questions soulevées par les méthodes mobilisées nous avaient incitées à organiser deux journées d'études visant à réfléchir, avec des professionnels et des chercheurs, sur le recours aux données quantitatives pour analyser les espaces professionnels du journalisme. Nous avions en particulier constaté que jusqu'aux années 1990-2000, les travaux sociodémographiques sur les journalistes s'étaient développés, sur la base des données de la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP), complétées par des enquêtes par questionnaires. Avec le retour des méthodes qualitatives et le développement d'une sociologie du journalisme plus attentive au contenu du travail journalistique, à la production de l'information, aux rapports aux sources puis aux enjeux technologiques, les approches quantitatives avaient été quelque peu mises en retrait. Parallèlement, le développement de ce domaine de recherche avait tendu à isoler l'analyse du journalisme et des médias des autres secteurs de la sociologie, et notamment des problématiques plus transversales de la sociologie du travail ou de la sociologie des professions. Aujourd'hui, nous assistons d'un côté à un retour des enquêtes quantitatives, liées à un besoin d'objectiver les transformations de la profession, et d'un autre côté à un élargissement de la focale des seuls journalistes vers les métiers de la communication ou de la culture. Nous souhaitions donc interroger les deux espaces de production de données quantitatives, celui d'instances ou organismes professionnels ou publics d'une part et celui des chercheurs qui seraient amenés pour leurs propres besoins à construire leurs corpus et les données quantitatives associées qui apparaissent désormais complémentaires pour saisir ces espaces professionnels.

Organisées[3] en 2013, conjointement par le CARISM (IFP-Université Panthéon-Assas) et plus particulièrement l'équipe de l'ANR-AMMEJ et le CRAPE (Université Rennes 1), en partenariat avec le RT Médias de l'AFS (Association française de sociologie), ces deux journées ont réuni une douzaine de chercheurs et professionnels pour débattre des apports, limites et interrogations de l'exploitation de données statistiques publiques d'un côté et, de l'autre, d'enquêtes construites par les chercheurs s'appuyant sur des questionnaires ou de nouvelles méthodes de recueil et de traitement de données informatisées. Nous avons fait le choix d'une perspective globale, pour nous détacher des études les plus nombreuses centrées soit sur des groupes précis de journalistes spécialisés, soit sur des rédactions ou des médias particuliers. La première journée avait été consacrée aux statistiques institutionnelles disponibles sur les journalistes et leur environnement professionnel. La seconde avait interrogé la production, par les chercheurs eux-mêmes, de données quantitatives variées

3. « Les statistiques institutionnelles sur les journalistes français : sources, méthodes, comparaisons », première journée d'études CARISM - ANR AMMEJ - RT Sociologie des médias organisée par Cégolène Frisque (CRAPE) et Christine Leteinturier (IFP-CARISM), mardi 15 janvier 2013. « Corpus quantitatifs et Analyses qualitatives. Quels apports à la recherche sur les journalistes français ? », deuxième journée d'études CARISM - ANR AMMEJ - CRAPE, avec le soutien du RT Sociologie des médias AFS, organisée par Cégolène Frisque (CRAPE) et Christine Leteinturier (IFP-CARISM), vendredi 13 décembre 2013.

portant aussi bien sur les carrières des journalistes que sur la transformation des conditions et des formes de la production de l'information. Ce sont les communications présentées lors de ces deux journées qui font l'objet de cette publication.

Pour mieux mettre en évidence les enjeux communs liés à la construction même de ces données et à leur exploitation, nous avons choisi pour la publication une organisation en trois parties, chacune centrée sur un espace professionnel particulier, correspondant à des échelles différentes. Le premier est, de façon très classique sinon banale, l'espace du groupe professionnel saisi dans son ensemble, soit une approche plutôt macro. Le second renvoie à l'espace intermédiaire, plus restreint mais plus éclaté, des entreprises et des rédactions, un niveau plutôt méso. Enfin, le troisième concerne directement les individus en invitant à réfléchir sur les carrières des journalistes, focalisant alors l'attention sur les destins individuels, le niveau micro, tout en interrogeant les statuts et formes d'emploi des journalistes.

L'espace professionnel du journalisme appréhendé à partir de la connaissance du groupe professionnel, de sa composition et de son évolution est traité suivant l'approche sociodémographique classique. Il sera d'abord question d'enquêtes générales portant sur deux espaces professionnels du journalisme, la France et la Belgique, reposant sur deux dispositifs très différents. Pour la France, Christine Leteinturier revient sur le recours aux données de la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP) traitées suivant une méthodologie constante développée par les chercheurs de l'Institut français de presse (IFP) et destinée à fournir de façon régulière des résultats synthétiques. Si elles ne concernent qu'une partie des journalistes, ceux qui sont titulaires de la carte de presse, elles permettent toutefois de dresser une image de ce groupe précis grâce à l'homogénéité de la source et de son traitement dans le temps. Pour la Belgique, pour la première fois en 2013, la population journalistique néerlandophone et francophone a été sondée au travers d'un même questionnaire. Manon Libert rend compte de ce travail innovant qui a permis de dresser le portrait sociodémographique des journalistes belges, et de les interroger, dans une perspective plus qualitative, sur leur perception du métier et de leur situation professionnelle, ce que le dispositif mis en place tant par l'IFP que par l'Observatoire des métiers de la presse à partir des données de la CCIJP ne permet pas de faire.

Les formes d'emploi des journalistes et les modes d'organisation des rédactions sont traités suivant plusieurs angles. L'étude des pigistes proposée par Olivier Pilmis repose principalement sur l'usage des données fournies par Audiens, caisse de retraite complémentaire du secteur de la presse. Il s'agit à la fois de dresser une typologie de cette forme d'emploi, de mettre en évidence sa très grande variété et d'identifier les causes de sa croissance régulière. Les entreprises elles-mêmes, les acteurs des relations professionnelles disposent d'outils qui permettent de quantifier l'emploi en recourant à des indicateurs très précis qui construisent un autre regard sur la réalité des emplois et de

leurs composantes (statuts, temps de travail et qualification) à l'intérieur des entreprises médiatiques. L'expérience acquise de ce terrain permet à Jean-Louis Renoux d'éclairer de l'intérieur la réalité de l'emploi et du travail des journalistes dans les entreprises. Ensuite, une attention particulière est portée par Cégolène FRISQUE aux différentes formes de précarité dans le journalisme français, envisagées à partir d'un retraitement croisé de données issues de diverses sources institutionnelles et publiques (CCIJP, Audiens, Ministère de la Culture, INSEE) fournissant chacune des éléments de compréhension, de structuration et d'évolution de ce groupe particulier des précaires. Enfin, au niveau des rédactions elles-mêmes, il est possible, par des enquêtes par questionnaires, de saisir non plus les conditions d'emploi mais les enjeux de certains facteurs de transformation. C'est ainsi que Rémy Le Champion s'est intéressé à deux questions très actuelles dans cette période de transition numérique : la mesure de la qualité du travail journalistique et les nouveaux enjeux de marché qui pèsent sur les productions des rédactions de presse écrite.

Pour finir, les carrières des journalistes, relativement mal connues dans leur globalité, vont être analysées à partir de sources et de dispositifs de traitement de corpus rassemblés très différents. Pour Christine Leteinturier, il s'agit d'exploiter une ressource singulière et rare, les dossiers personnels des journalistes gérés par la CCIJP et permettant l'obtention de la carte de presse. Pour Gilles Bastin, c'est une plongée dans le réseau LinkedIn qui va permettre de récupérer massivement des CV de journalistes. L'enjeu, dans les deux cas, est de comprendre comment ont évolué ces carrières, quelles sont leurs caractéristiques (durée, continuité, interruptions, passages par d'autres champs professionnels) et quels pouvaient être les facteurs explicatifs de la très grande diversité constatée de ces parcours professionnels.

Tous les textes questionnent les sources mobilisées (institutions ou corpus construits) et les données (indicateurs, classement, comptages) ainsi que les résultats obtenus, ouvrant ainsi sur des réflexions qui croisent celles désormais suscitées par la constitution des corpus de données massives à l'heure où le « *big data* » touche aussi les sciences de l'information et de la communication.

Cégolène Frisque
Christine Leteinturier